

Patrick



© ANNE BADAUD

Masset

Propos recueillis par LAURENT ANCION

Licencié en Philosophie (UCL), formé en théâtre (IAD) et aguerri à de multiples disciplines artistiques, l'auteur et metteur en scène Patrick Masset mène depuis 20 ans un travail de création qui unit les genres. Avec son Théâtre d'Un Jour, il a notamment composé « L'Enfant qui... », sous chapiteau, en tournée continue depuis 2008 (jusqu'à New York, récemment). Ce spectacle, comme « Alaska » (2012) ou les « Inouïs » (2015), abolit les frontières entre jeu, mouvement, musique, marionnette et mouvement acrobatique. Une excellente raison de demander à Patrick Masset ce que signifie pour lui « écrire pour le cirque ».

Tout art (théâtre, musique, danse, peinture...) a son écriture. Quelle est pour toi la base de l'écriture circassienne ?

C'est le corps, j'en suis aujourd'hui convaincu. Nul artiste ne peut s'y soustraire : au cirque, l'écriture prend sa source dans sa pratique même. J'ai travaillé durant près de cinq années avec la compagnie Vent d'Autan à Auch, en France. Lorsque l'équipe m'a appelé pour une première mise en scène, son intention était de travailler sur « le couple ». Mais surtout, ils devaient pratiquer durant six mois afin de réinventer un nouveau vocabulaire acrobatique en main à main. Je pense que cette notion du temps est peut-être ce qui différencie le plus le cirque des autres pratiques. Pour quitter la technique et entrer dans un langage singulier, il faut... un niveau technique exceptionnel et, surtout, des délais considérables. Comme en danse,

“ Il est fondamental d'orchestrer la rencontre avec d'autres arts et l'ouverture de la dramaturgie à d'autres éléments que la prouesse ”

seule une exploration acharnée permet de transformer un corps. Le cirque a besoin de temps. Et quand on fait une création, on en a toujours trop peu...

Puisque toute écriture est un ensemble de signes, est-ce qu'un spectacle de cirque cherche selon toi à « dire » quelque chose ? Ou « dit-il » quelque chose... autrement ? Par les corps ?

Ta question ouvre un débat immense et peut-être très délicat au niveau du cirque... Le « grand écart » pour le circassien aguerri (peu importe sa discipline) est qu'il n'a pas besoin de dire quelque chose ou de défendre une idée pour impressionner le spectateur. C'est ce que le showbiz a très bien compris. S'il est bien emballé, un spectacle de cirque peut provoquer un

choc émotionnel très fort et durable, même s'il n'a qu'un propos évasif. Mais la scène contemporaine a bien perçu que ce principe, qui consiste à « montrer ce qu'on sait faire », est très limité artistiquement. C'est pourquoi il est fondamental d'orchestrer la rencontre avec d'autres arts et l'ouverture de la dramaturgie à d'autres éléments que la prouesse.

Précisément, ton travail mêle résolument les disciplines. Pourquoi travailles-tu avec des circassiens ?

À travers le porté acrobatique – qui a ma préférence, parce qu'il se passe d'objet ou d'agrès –, les circassiens racontent des choses qui agissent directement sur l'inconscient des spectateurs. Ils empruntent un chemin qu'un acteur ne peut que très rarement atteindre. Le langage du cirque parle instantanément, sans références culturelles ou traditionnelles, sans besoin d'une maîtrise de codes. Le cirque nous emmène dans une terre nouvelle, un langage autre, une langue que tout le monde connaît sans connaître. Je travaille avec des circassiens car ils savent exprimer sans les mots quelque chose qui te pousse au plus profond de toi-même.

Le tout étant de trouver la forme pour que cela s'exprime ?

Oui. J'estime que le propre de tout art est de dépasser « son » écriture et d'explorer sans cesse la forme. Tout projet artistique impose son style, sa nécessité à l'artiste (peu importe sa pratique) qui se doit d'écouter ce que le projet a à dire. Si on se pose la question dans ce sens, l'écriture n'est plus « première », elle naît d'une nécessité et est à chaque fois idéalement originale. ●